

The image shows a grand, ornate hotel lobby. The ceiling is a large, intricate stained glass skylight with a central circular design. The walls are decorated with red patterned wallpaper and white columns. The floor is polished and features a large, decorative tile pattern in the foreground. The lobby is furnished with comfortable seating, including sofas and armchairs, and is lit by several lamps with red shades. A central fountain or decorative element is visible in the background.

HOTEL AVENIDA PALACE

1892

NOTRE HISTOIRE

HÔTEL AVENIDA PALACE – HISTOIRE

Lorsque la construction de la gare centrale de Lisbonne sur la place du Rossio fut confiée à l'architecte José Luís Monteiro, la Real Companhia dos Caminhos de Ferro Portugueses (compagnie royale des chemins de fer portugais) fit également appel à ses services pour l'édification d'un bâtiment annexe abritant les services administratifs ainsi qu'un restaurant de luxe au 1^{re} étage. Le restaurant devait être amené à devenir l'un des établissements les plus fréquentés de la ville en raison de son emplacement et des vues magnifiques qu'il proposerait.

La cérémonie d'inauguration de la gare du Rossio eut lieu en 1890, lorsque maître Monteiro avait déjà élaboré le projet de l'annexe, dont la construction serait supervisée par David Cohen, l'un des hommes les plus célèbres de l'ingénierie portugaise. Toutefois, le trafic ferroviaire, avec le terminal situé en plein centre-ville, ne cessa de croître en raison de l'arrivée des lignes du sud et de l'ouest, situation qui obligea la ville à envisager la création de nouvelles structures hôtelières. La Compagnie des wagons-lits, société associée à l'exploitation ferroviaire, présenta à la Real Companhia une proposition consistant à exploiter le nouveau bâtiment pour en faire un immense hôtel de gare, celui-ci s'apparentant aux palaces des capitales européennes. Le bâtiment serait à la charge de l'entité, qui jouirait par là même du droit de préemption en cas de vente.

Le projet de départ fut donc remis sur la table et l'architecte put finalement se consacrer à la construction de la nouvelle unité hôtelière sans être limité aux conditions stylistiques qui lui avaient été imposées pour la gare du Rossio. La création d'un nouveau bâtiment de style néo-manuelin, qui avait suscité tant de polémiques, laisse alors place à une construction de style français boulevardier du Second Empire, composition classique influencée par l'architecture française et la touche beaux-arts de José Luís Monteiro, caractéristique des constructions de Paris. La façade principale, par exemple, présente une baie vitrée qui ne cesse d'évoquer l'architecture ferroviaire de la gare du Nord de Paris. Rien n'est laissé au hasard. En 1889, la place Don Pedro IV qui jouxte l'hôtel fut parée de deux fontaines en bronze fabriquées en France.

L'objectif était de bâtir un hôtel de luxe digne de la plus grande aristocratie européenne et de la bourgeoisie aisée du monde entier. Le Rossio se convertit alors en le point de rencontre des personnes illustres et en le centre politique du pays (le Café Martinho, établissement réunissant hommes politiques et écrivains, se trouvait juste en face).

Lisbonne vivait à l'époque une période agitée. L'ultimatum lancé par la Grande-Bretagne (en conséquence du souhait du Portugal de relier l'Angola au Mozambique) avait donné lieu à une vague de révolte contre le roi Charles I^{er} de Portugal. Entre-temps, la ville poursuivait sa croissance. Avec l'arrivée des grands express européens, Lisbonne se

transforma peu à peu en une capitale cosmopolite et vit débarquer des personnages célèbres, habitués au luxe des nouveaux hôtels parisiens.

Lisbonne ne se laissa pas intimider. Le 10 octobre 1892, le Grande Hotel Internacional, dirigé par Edmundo Eloy, est inauguré en grande pompe. Le projet d'origine (comptant un étage en moins) établissait une relation intéressante entre la gare et la place des Restauradores par le biais d'une galerie intérieure, celle-ci ayant été supprimée par la suite. La vue était féerique : au nord, l'immense avenue, baptisée Liberdade six ans plus tard à l'issue du mariage entre le prince Charles I^{er} de Portugal et Amélie d'Orléans ; au sud, le Tage et le quartier Baixa Pombalina ; et à l'est, la vieille ferme du château dominant la silhouette d'une colline.

La décoration intérieure est raffinée, de style Belle Époque. Les tapis, rideaux et tapisseries ottomans étaient ce qui se faisait de plus délicat sur le marché du luxe. Les meubles furent directement achetés dans la boutique Maple, l'un des magasins les plus élégants de Londres. Le capitonnage en soie ou en cuir recouvrant les murs prédominait dans presque toutes les chambres. Les murs de la salle à manger étaient revêtus de velours et de bouquets de fleurs, en alternance avec des panneaux en bois de chêne. Toutes les chambres étaient équipées d'appareils de chauffage et de ventilation, et la grande majorité d'entre elles possédait une salle de bain. Un ascenseur hydraulique était mis à disposition des clients pour passer d'un étage à l'autre et la cuisine de l'hôtel était considérée comme l'une des meilleures de Lisbonne.

En 1893, le Grande Hotel Internacional est rebaptisé Avenida Palace, à l'instar de ses homologues européens. Les palaces symbolisaient la splendeur de la cour, à une époque où l'aristocratie pure souche commençait à se voir dépasser par l'argent de la bourgeoisie. Le plaisir du voyage, jusqu'alors limité à des fins diplomatiques, politiques ou commerciales, était devenu à la mode parmi les plus riches, ces derniers recherchant des hôtels au luxe comparable à celui des palais.

Le palace recréait les fastes de Versailles, en offrant un émerveillement rivalisant avec les hôtels de Paris ou de Rome. Digne des princes, il hébergea des membres de la royauté européenne. Miguel de Bragança, prince de Portugal, fut l'un d'entre eux, enfreignant la loi décrétée par Marie II de Portugal en 1834, celle-ci interdisant à Michel I^{er} et à ses descendants de pénétrer sur le territoire portugais, sous peine de mort imposée sur-le-champ. Selon des dires de l'époque, le prince Miguel de Bragança descendit à la gare du Rossio, le 23 janvier 1901, en compagnie d'un secrétaire, « deux jeunes élégamment vêtus » et de domestiques habillés comme des chasseurs des nobles familles allemandes. Le prince banni et ses accompagnateurs s'installèrent dans l'Avenida Palace sous de faux noms. Miguel se fit passer pour le comte de Mutzgen. Identifiés par certains nobles, ils furent la cible de manifestations de joie déclenchées par les partisans du miguelisme. La venue d'un prince portugais dans l'Avenida Palace apporta une nouvelle aura de romantisme à l'hôtel du Rossio, attirant de nombreux clients issus de la riche bourgeoisie brésilienne et de l'aristocratie européenne, à la recherche d'une capitale au climat agréable.

Et l'hôtel répondait à toutes leurs attentes. Un orchestre privé inondait les salons de musique pendant les célèbres bals du samedi et, pendant que les couples témoignaient leurs amours, des espions de toute provenance tentaient de déjouer les conspirations. Un service spécial de nuit, se distinguant par une cuisine française raffinée, à la carte,

s'affairait à distraire les hôtes et à faire frémir les sensibilités les plus aguerries. Les arômes des essences de Paris laissaient flotter dans l'air le goût édulcoré d'une monarchie décadente.

Lorsque la monarchie fut renversée en octobre 1910, un balcon privilégié fut mis à la disposition du corps diplomatique dans le Palace pour assister au déroulement des événements : les rafales de mitraille et les grenades fusaient entre la Rotonda, où les partisans révolutionnaires s'étaient regroupés, et le Rossio, lieu de cantonnement des troupes royalistes, dont l'état-major s'était installé dans le Palais de l'Indépendance, à Santo Domingos. L'hôtel finira inévitablement par être touché. Malgré le changement, les lieux continuèrent d'exercer leur attrait sur les élites. Fin 1917, année dramatique pour la Russie, le Palace de Lisbonne recevait la compagnie des ballets russes dirigée par Serge de Diaghilev. Almada Negreiros se rendit à l'hôtel pour saluer la troupe et lui adressa un discours.

Dans le même temps, le président Sidónio Pais fréquenta le Palace pendant une certaine période et finit par se faire faucher par la mort, presque dans ses bras, le 14 décembre 1918, dans la gare du Rossio, abattu alors qu'il se rendait à l'hôtel. Nul ne sait si la porte secrète du 4^e étage, qui faisait communiquer l'hôtel à la gare du Rossio, fut utilisée. Naturellement, on en sait peu sur les personnalités qui ont fait appel à ce passage secret pour conserver l'anonymat, peut-être utilisé pour assouvir des passions interdites, mais ce dont on est certain, c'est qu'il fut emprunté à plusieurs reprises. Quelques années plus tard, Salazar se servit de cette porte. Selon les mémoires d'un ancien employé, aujourd'hui décédé, l'ancien président du Conseil des ministres se rendit à l'hôtel pour saluer Biachi (représentant de la Yougoslavie au Portugal), séjournant dans la chambre 405, en utilisant le passage secret du 4^e étage, habituellement fermé à clé.

Reconnu par la noblesse, chéri par les diplomates et agents secrets du monde entier, l'hôtel servait également à étendre ses connaissances et contacts, une carte de visite particulièrement recommandée. Alves dos Reis le savait et ce ne fut pas un hasard s'il choisit le Palace pour en faire sa résidence temporaire pendant que sa somptueuse demeure dont il avait fait l'acquisition dans le quartier Príncipe Real était en travaux. Selon les rumeurs, le célèbre faussaire et fraudeur, les poches pleines de billets de cinq cents escudos émis de manière irrégulière, déménagea de l'hôtel Metropole, moins élégant, à l'Avenida Palace, dans lequel il vécut un certain temps en 1925. Manuel Teixeira Gomes le fréquentait lorsqu'il se rendait à Lisbonne, avant de se lancer dans la vie diplomatique, faisant référence à l'hôtel à maintes reprises dans ses ouvrages.

En 1937, l'empereur du Japon Hirohito choisit l'hôtel du Rossio pour sa lune de miel. Au cours de la même décennie, un groupe d'intellectuels étrangers prit ses quartiers dans le Palace sur invitation d'António Ferro. Il s'agissait de Jules Romains, de François Mauriac, de Jacques Maritain, de Miguel de Unamuno et de Wenceslao Fernández Flores. Pendant la guerre civile espagnole, le Palace se remplit de réfugiés et se convertit en un véritable terrain de manœuvre pour les agents secrets. Peu après, pendant la Seconde Guerre mondiale, des espions et conspirateurs d'Angleterre, de France et des États-Unis se croisèrent dans l'hôtel et façonnèrent les destins du monde à des périodes cruciales. Par ailleurs, il semble que la classe politique se soit toujours établie dans le Palace, certains ministres de Salazar le fréquentant de manière assidue. Le cardinal Mitsensky y passa également la nuit. Plus tard, se fut au tour de François Mitterrand d'y séjourner à chaque fois qu'il se rendait au Portugal.

Dans les années 1950, la haute finance portugaise garda également fidélité à l'hôtel. Cupertino de Miranda s'y installait lorsqu'il devait rester dormir dans la capitale et la famille Espírito Santo y séjournait assez souvent. La présence d'artistes est moins référencée, mais ces derniers ont tout de même immortalisé le bâtiment. Noureev, Guilhermina Suggia et Amália Rodrigues l'ont définitivement rendu célèbre.

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, Lisbonne ne suivit pas le rythme de développement d'autres capitales européennes. Le service ferroviaire n'évolua pas et la gare de Santa Apolónia, qui recevait le trafic ferroviaire international depuis quelque temps, laissa à la gare du Rossio le rôle de gare centrale.

À partir de 1964, pendant deux ans, les interventions du cabinet d'aménagement et d'architecture de Carlos Ramos conduisent à une rénovation profonde et l'établissement est équipé de la technologie dernier cri, tout en conservant le style de son époque. Les murs sont recouverts de panneaux aux tons délicats et dorés, les plafonds sont inondés de lumière au moyen de lustres en cristal et les fauteuils sont tapissés de brocards. L'escalier colossal qui dessert les six étages nous rappelle le va-et-vient de la cour des autres époques. L'harmonie rivalise avec l'élégance.

Centenaire, l'hôtel a peu à peu évolué et est parvenu à sublimer son caractère d'origine. Aujourd'hui, le palace abrite 82 chambres, dont 19 suites et une suite présidentielle. Ces dernières sont spacieuses et décorées selon le style de plusieurs époques : Louis XV, Louis XVI, Doña María, Don José, Empire et époque coloniale anglaise. Les chambres ornées de rideaux et couvre-lits assortis nous emplissent de confort.

Le Salon Palace est l'une des dernières acquisitions de l'Avenida Palace. À l'issue des travaux de rénovation de 1998, Lucien Donnat a transformé l'ancienne cour intérieure en un espace élégant dominé par une verrière, mis en valeur par les brocards rouges qui recouvrent les murs et par les longs rideaux en velours du même ton qui épousent les fenêtres. Le bar qui se trouve juste à côté nous invite au rêve et à la bohème. Chaque mètre carré a une histoire à raconter.

Au deuxième étage, le Salon Noble de style classique, couvrant près de 130 m², décoré de tons bleus et dorés, est d'ores et déjà entré dans l'histoire du cinéma international. Les films *Le Comte de Monte-Cristo*, *Pasaje por Lisboa* et *État d'urgence* y ont en effet été tournés.

Le restaurant, aux murs revêtus de chêne massif et de soie, offre une vue privilégiée sur l'avenue de la Liberdade et sur la place des Restauradores. Équipé de tout le nécessaire pour l'organisation d'événements placés sous le signe de l'élégance, il met à votre disposition un service de petits-déjeuners, de banquets et de repas de groupes.

Ces lieux furent fréquentés par des espions et hommes politiques, des princes et conspirateurs, des faussaires et bienfaiteurs. Pendant que les uns tissaient l'intrigue politique, les autres bouillonnaient de passions et alimentaient des amours impossibles, dans la loge débordante de luxe palatial. Temple de mémoires, l'Avenida Palace possède tout le nécessaire pour mériter une visite.

Adapté de la Collection - Lisboa Porta a Porta (livre 10 - Hotel Avenida Palace) – CML